

BERNARD FRIPIAT

**COMMENT RENDRE SON
PDG AIMABLE ?**

COMMENT RENDRE SON PDG AIMABLE ?

Comédie en 3 actes
de
Bernard FRIPIAT

À Sonia Sabardeil

Bernard FRIPIAT 25 rue de la Croix Nivert 75015 PARIS

b.fripiat@noos.fr

Tél. : 06.59.51.85.73.

<http://www.orthogaffe.com/>

Dépôt : SABAM (Belgique)

(00 32 2 286 82 11) unisono@sabam.be

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

ACTE 1

Nous sommes dans le bureau d'un PDG.

Scène 1

Nestor est au téléphone. Visiblement, il consulte son psy.

Nestor. Allô, docteur ! Je crois que j'ai un problème.

L'autre lui dit bonjour.

Oui ! C'est ça ! Bonjour ! Je vous explique mon problème ou on revisite le catalogue des bienséances ?

L'autre accepte de passer à l'essentiel.

Cette nuit, j'ai rêvé que nous étions au Moyen Âge !

L'autre lui demande si c'était un beau rêve.

Un cauchemar ! Pas d'électricité, pas de téléphone, pas de Wifi ! Comment nos ancêtres ont-ils pu vivre dans un tel dénuement ? En plus, j'étais attaché sur une table de torture et un contrôleur fiscal broyait, un par un, les os délicats de mes petits doigts de pied. Est-ce normal, docteur ? Je sais que nous sommes en France, mais tout de même !

L'autre lui demande s'il fait souvent des rêves professionnels.

Certes, il m'arrive de rêver boulot ! D'habitude, ces rêves sont plutôt divertissants ! Je noie dans une cuvette des WC un concurrent exagérément dynamique. J'offre du café salé à une standardiste aphone. J'installe une colonie de cafards dans la trousse à maquillage d'une secrétaire qui préfère se peinturlurer que travailler. Mais, cette nuit, docteur, c'était un cauchemar !

L'autre lui parle.

À votre avis, docteur, croyez-vous qu'il soit possible que mon contrôle fiscal en devenir soit la cause de cette nuit de souffrance ?

L'autre confirme.

Croyez-vous que je puisse porter plainte contre l'administration fiscale ?

L'autre lui demande sous quel prétexte.

Pour harcèlement nocturne ! Avez-vous une idée de la nuit que je viens de passer ?

L'autre lui dit qu'ils n'y sont pour rien.

Et alors ? Ils n'ont peut-être pas provoqué volontairement mon rêve. Mais, je peux porter plainte pour harcèlement involontaire.

L'autre ne croit pas que cette peine existe.

Réfléchissez ! Certains vont en prison pour avoir provoqué une mort sans intention de la donner. Je ne vois pas pourquoi, on ne sanctionnerait pas le harcèlement involontaire. Je signale au passage qu'il s'agit d'un harcèlement nocturne. Cela peut constituer une circonstance aggravante.

L'autre lui rappelle qu'il est psy !

D'accord, vous n'êtes pas avocat ! Dans ce cas, que dit le psychologue à un homme qui travaille comme un dingue 15 heures par jour pendant des dizaines d'années et qui, du jour

lendemain, voit son service comptabilité l'informer nonchalamment qu'un fonctionnaire désire le mettre sur la paille ? Le psychologue ne trouve-t-il pas que, dans un monde normalement constitué, ce serait à moi de le torturer ? Je ne lui ai rien fait à ce connard. Pourquoi vient-il me ruiner ?

L'autre lui dit que le pire n'est pas sûr.

Mais si ! Le mal est déjà fait ! Un contrôle fiscal vous fait davantage souffrir avant qu'après ! Après, vous vous en foutez, vous êtes sur la paille. Mais avant ! (*Un temps*). Vos amis vous regardent comme si vous étiez atteint d'un cancer en phase terminale. Vous n'osez plus leur parler : (*Imitant des personnes différentes*) « Mon pauvre vieux, tu n'as vraiment pas de chance ! Si jeune... » ; « Pense à Nietzsche, tout malheur qui ne nous tue pas nous renforce ! » ; « Surtout, n'hésite pas à venir me voir ! Par contre, évite le téléphone ! Je ne suis pas parano, mais le tien est certainement sur écoute ! » ; « Vois les choses du bon côté ! La prison te permettra de découvrir tes vrais amis ! ». (*Cessant d'imiter*). Même votre femme s'y met ! Hier, la mienne m'a fait servir une viande grasse cuite dans une sauce au beurre. Ce plaisir ne m'était plus arrivé depuis le jour où elle a suivi un stage de coaching anticrise cardiaque réservé aux épouses de PDG légèrement ventripotent. J'ai cru qu'elle voulait me récompenser de certaines performances nocturnes, mais non ! Elle s'est dit que manger des plats que j'aime m'aiderait à optimiser mon amabilité.

L'autre lui conseille d'être aimable.

Aimable ! Mais je n'ai aucune envie de me montrer aimable envers un sadique pervers. Si vous saviez ce qu'il m'aurait fait cette nuit si je ne m'étais pas réveillé. (*Un temps*). Je travaille comme une bête, je prends des risques, je ne pars jamais de vacances (*un temps pour conclure*) pour vivre, parler et exister comme il me plaît. Au fait, ne m'aviez-vous pas parlé d'un client qui a dû subir ce genre d'épreuves ?

L'autre acquiesce.

Sans vous demander de dévoiler un secret professionnel, comment son contrôle fiscal s'est-il terminé ? (*Un temps, sous le choc*). Il avait beaucoup triché ?

L'autre dit non !

S'il n'avait pas triché, pourquoi l'ont-ils mis en prison ?

L'autre répond.

Vous n'avez rien pu faire ?

L'autre lui demande quoi !

Vous êtes psychologue ! Il ne doit pas être difficile à un psychologue d'expliquer à un tribunal qu'utiliser ses poings dans une telle situation n'est pas un acte de violence, mais une légitime réponse compensatoire à un traumatisme psychologique. Justement ! (*Répétant ses propos*). Si les médecins de l'hôpital où le tortionnaire s'est réfugié ont jugé bon de témoigner contre votre patient, il était tout à fait normal que vous utilisiez vos fonctions de psychologue pour justifier un comportement qui accompagne l'homme depuis son apparition sur terre. Il est tout de même incroyable que, dans notre belle démocratie, il soit interdit d'utiliser ses poings contre un être qui vous ruine le jour et brise vos petits doigts de pied la nuit ? (*Un temps*). Ne prenez pas ma question pour une indiscretion ! Visitez-vous vos clients en prison ?

Reprenant ses mots.

Vous n'en sortiriez pas ! Ne le prenez pas mal, docteur ! Mais, je vous appelais pour me rassurer. Je ne suis pas sûr que l'anecdote de votre client « taulardisé » sans assistance

psychologique me préservera des cauchemars. Le monstre n'arrive que lundi. Je vais pouvoir utiliser les trois derniers jours de la semaine pour avancer dans mon travail en attendant de périr dans les chaînes.

On frappe.

Je dois vous laisser, Docteur. À demain !

Il raccroche.

Entrez !

Scène 2

Pénélope entre et dépose le courrier sur la table.

Pénélope. Bonjour, Monsieur le Président !

Nestor. (*Reprenant ses propos*). Bonjour, Monsieur le Président ! Tous les matins, vous me dégoûtez cette phrase convenue et d'une banalité confondante ! Vous n'en avez pas marre ?

Pénélope. Monsieur le Président m'a déjà fait cette remarque ! Je cherche un synonyme, mais je ne trouve pas.

Nestor. Visiblement, la créativité n'est pas votre marque de fabrique ! (*Un temps*). Vous pourriez me dire : « bonne journée » !

Pénélope. J'y penserai, Monsieur le Président !

Nestor. (*L'observant*). Vous avez changé de tailleur ?

Pénélope. (*Heureuse qu'il l'ait remarqué*). Un cadeau de mon mari !

Nestor. Excellent ! (*Un temps*). Si, un jour, vous cherchez un prétexte pour divorcer...

Il s'attend à ce qu'elle parte, mais elle reste là.

Nestor. Vous attendez le métro ou la fin de votre journée de travail ?

Pénélope. Monsieur le Président a-t-il bien dormi ?

Nestor. (*Un temps*). Ça vous regarde ?

Pénélope. Non, Monsieur le Président.

Nestor. Alors, épargnez-moi vos questions idiotes !

Pénélope. Bien, Monsieur le Président !

Nestor. (*L'invitant à sortir*). Allez !

Pénélope. C'est que le service contentieux m'a demandé de vous transmettre une suggestion et...

Elle cherche ses mots, il l'aide.

Nestor. C'est la raison pour laquelle vous vouliez savoir si j'avais bien dormi.

Pénélope. Non, Monsieur le Président !

Nestor. (*Sceptique*). Je vous crois ! (*Un temps*). Alors ! Transmettez-moi la suggestion de ces andouilles ! J'attends ! Vous n'allez pas squatter mon bureau toute la journée.

Pénélope. C'est au sujet du contrôle fiscal que l'administration du même nom a l'audace de vouloir exercer contre notre entreprise en général et Monsieur le Président en particulier.

Nestor. Je sais ! Un connard va me contrôler. En quoi cela concerne-t-il le service contentieux ?

Pénélope. Je ne fais que transmettre...

Nestor. Eh bien transmettez ! On dirait que je vous fais peur.

Pénélope. Le service contentieux craint que la franchise naturelle de Monsieur le Président qui est une de ses qualités les plus appréciées par son personnel rempli d'admiration, ne soit mal interprétée par un fonctionnaire à qui l'administration fiscale n'a pas donné la chance d'être initié à l'esprit de notre entreprise.

Nestor. (*Épaté par la longueur de la phrase*). Rien que ça ! (*Un temps*). Vous avez passé combien d'heures à construire cette phrase ?

Pénélope. Quelques minutes ! Mais, pour la retenir, ça a été plus dur !

Nestor. Et vous avez envisagé une traduction ?

Pénélope. Le service contentieux craint que...

Elle ne sait comment le dire. Il l'aide.

Nestor. Que j'engueule ce connard !

Pénélope. Monsieur le Président vient de parfaitement résumer la quintessence de leur pensée.

Nestor. (*Relevant ironiquement l'effort de vocabulaire*). La quintessence !

Un temps. Il réfléchit.

Pour une fois, la quintessence n'a pas tout à fait tort ! (*Mentant volontairement*). Cette nuit, j'ai rêvé que je lui cassais la figure. (*Un temps*). Et il n'aimait pas ça !

Pénélope. Le service contentieux craint que le rêve de Monsieur le Président ne devienne réalité !

Nestor. Avouez-le ! Ce serait tentant !

Pénélope. (*Heureuse de cette complicité*). Je le reconnais volontiers, Monsieur le Président. Et l'envie bien légitime de Monsieur le Président est probablement partagée par une majorité de contribuables. Malheureusement, le service contentieux pense que la mise en hospitalisation d'un contrôleur fiscal peut nuire à pérennité de l'entreprise. Le service contentieux a pensé qu'un coaching en « Anger Management » aiderait Monsieur le Président à maîtriser cette envie parfaitement légitime.

Nestor. Anger quoi ?

Pénélope. L'anger management ! C'est très à la mode aux States. Tous les grands managers aux States possèdent un coach en « anger management ». En suivant leur exemple, Monsieur le Président servira, une fois de plus, de modèle à l'ensemble du patronat français.

Nestor. À croire que la langue anglaise a été inventée pour que les escrocs de notre hexagone puissent vendre leur camelote. Comment appelle-t-on votre truc dans la langue de Chateaubriand ?

Pénélope. Je ne crois pas qu'il existe une traduction.

Nestor. Eh bien traduisez ! À en croire, votre CV, vous êtes bilingue !

Un temps. Elle hésite, il se fait menaçant.

Je vous ordonne de traduire.

Pénélope. S'il fallait traduire, je traduirais anger par amabilité et management par coaching !

Nestor. Ah ! Pour vous, coaching est la traduction française de management ? Toutes mes félicitations ! Comment s'appelle l'homme qui va me coacher en amabilité ?

Pénélope. C'est une femme, Monsieur le Président.

Nestor. *(Sonné).* Pénélope !

Pénélope. Monsieur le Président ?

Nestor. Vous allez me faire coacher par une gonzesse ?

Pénélope. Le service contentieux estime une présence féminine indispensable.

Nestor. Pourquoi ?

Pénélope. Parce que le contrôleur que l'administration fiscale a l'audace d'envoyer à Monsieur le Président est une contrôlease.

Nestor. Quoi ? Le connard qui va me contrôler est une connasse ?

Elle confirme.

Ça promet !

Pénélope. Grâce à Internet, le service contentieux a réussi à se procurer une photo de...

Elle hésite. Il continue sa phrase.

Nestor. La connasse qui va me contrôler !

Pénélope. Je ne sais pas si...

Nestor. Dorénavant, c'est ainsi que vous la nommerez en ma présence. Appeler les gens par le rôle qu'ils jouent à vos côtés vous permet de garder ce rôle en mémoire.

Pénélope. Je me demande comment Monsieur le Président m'appelle quand je ne suis pas là.

Nestor. L'emmerdeuse indispensable !

Un temps. Elle ne semble pas apprécier.

Ben quoi ? C'est flatteur !

Pénélope. Tout à fait, Monsieur le Président. Le service contentieux a trouvé une coach qui ressemble comme deux gouttes d'eau à...

Elle hésite, il l'aide. Elle se force.

La conasse qui va nous contrôler.

Nestor. Quand arrive-t-elle la sosie ?

Pénélope. Vu l'urgence et connaissant l'ouverture d'esprit de Monsieur le Président envers les nouvelles techniques de management, le service contentieux a anticipé votre acceptation. La coach attend que Monsieur le Président daigne la recevoir. *(Un temps).* Puis-je la faire entrer ?

Nestor. Au prix où je suppose qu'on la surpaye, il serait dispendieux de la faire attendre.

Scène 3

Pénélope ouvre la porte.

Pénélope. Entrez, Mademoiselle !

Gwendoline. Salut la compagnie, je m'appelle Gwendoline.

Pénélope. Je vous présente Monsieur Nestor de Piancourt Courjon Salan.

Gwendoline. Dites donc ! Vous avez dû souffrir à la cour de récréation ! Mais, ne changez rien ! J'adore les noms à rallonge qui ressemblent à des menus gastronomiques.

Elle le dévisage.

Évidemment, le menu est trompeur. Votre physique ne suscite aucune envie de croquer ! Heureusement qu'il existe des perverses à marier ! Vous n'êtes pas célibataire ?

Sonné, il confirme.

Le monde est bien fait !

Pénélope. *(Reprenant sa présentation).* Monsieur Nestor de Piancourt Courjon Salan préside le groupe Fidès. Votre directeur vous a probablement dit quelles étaient les attentes de Monsieur Nestor de Piancourt Courjon Salan. Néanmoins, je crois opportun de vous les rappeler. Entendons-nous bien, Monsieur Nestor de Piancourt Courjon Salan est d'un naturel particulièrement aimable.

Gwendoline. Ça se voit rien qu'à son regard.

Pénélope. Monsieur Nestor de Piancourt Courjon Salan m'a prié de vous transmettre cette information car Monsieur Nestor de Piancourt Courjon Salan ne voudrait pas que vous alliez vous imaginer qu'il souffre d'un manque d'amabilité. Au contraire, et l'entreprise unanime peut en témoigner, Monsieur Nestor de Piancourt Courjon Salan témoigne au quotidien d'une amabilité que les nombreux salariés qui n'ont pas la chance de travailler au service de Monsieur Nestor de Piancourt Courjon Salan nous envie. Ce que Monsieur Nestor de Piancourt Courjon Salan attend de vous, c'est que vous l'aidiez à retrouver son amabilité naturelle lorsqu'il se trouve confronté à la mauvaise foi d'un fonctionnaire aigri en quête de revanche sociale. Voilà résumé ce que Monsieur Nestor de Piancourt Courjon Salan attend de votre prestation. Il tient à ce que vous sachiez qu'il réprovoque toute approche psychologique. Monsieur Nestor de Piancourt Courjon Salan possède déjà un consultant grâce à qui il est parvenu à une zénitude que tous les managers d'Europe lui envie. Monsieur Nestor de Piancourt Courjon Salan déjeune à 12h15 précises dans le respect total des règles diététiques. Durant la matinée et l'après-midi, il s'octroie une pause afin de boire le potage que son épouse lui fait préparer à la suite d'une formation particulièrement adaptée aux désidératas de son délicat estomac. Durant la journée, il arrive à Monsieur Nestor de Piancourt Courjon Salan de combler un besoin tout à fait légitime. L'heure de ces courtes distractions varie suivant la qualité et la quantité du breuvage qu'il a ingurgité. Avez-vous des questions ?

Gwendoline. Il cause à quelle heure ?

Pénélope. Pardon ?

Gwendoline. Je sais quand il pisse, mais je ne sais pas quand il cause.

Pénélope. Mademoiselle !

Gwendoline. Je suppose qu'il ne se condamne pas au play-back toute la journée. Vous avez déjà essayé de le mettre dans un bocal ?

Pénélope. L'idée ne m'a jamais effleurée ! (*Sincèrement catastrophée*). Monsieur Nestor de Piancourt Courjon Salan dans un bocal !

Gwendoline. Il serait parfait ! Vous lui apprenez à gesticuler de la bouche (*elle imite un poisson*), vous vous posez juste à côté de l'aquarium et vous montez un son et lumières !

Pénélope. (*Outrée*). Mademoiselle !

Nestor. Elle a raison. Non seulement vous parlez à ma place, mais en plus, vous me faites dire des conneries !

Pénélope. Monsieur le Président !

Nestor. Qu'est-ce que vous aviez besoin de lui parler de mes fréquences prostatiques ? Elle le verra bien quand je pisse.

Pénélope. Monsieur le Président !

Nestor. « Monsieur le Président ! ». Pourquoi répétez-vous ma fonction toutes les cinq secondes ! Vous avez peur que je l'oublie ? (*Un temps, très menaçant*). À moins que vous ayez peur de l'oublier ! (*Un temps, d'une voix lente*). Je vous ai posé une question : avez-vous peur d'oublier que je suis président ?

Pénélope. Non, Monsieur le Président !

Nestor. Alors, cessez de m'appeler Monsieur le Président toutes les cinq secondes !

Pénélope. Bien, Monsieur le Président !

Nestor. Elle est sourde en plus !

Pénélope. Mais, Monsieur le Président !

Nestor. Dégagez ! Je vous ai assez vue ! Essayez de travailler un peu ! Rendez-vous utile ! Que je n'aie pas l'impression de vous surpayer à glander.

Elle sort.

Bon ! Ce coaching en amabilité, il commence quand ? J'ai du travail, moi !

Gwendoline. (*Lui parlant comme à un malade*). Ça y est ! Il est content ? Il a fait son petit numéro de bonobo apprenti dictateur ! Il a réussi à prouver à ses yeux de beauf dégénéré qu'il était un mâle dominant !

Nestor. Pardon ?

Gwendoline. Maintenant qu'il s'est persuadé de l'existence d'une virilité stabilisée, il va peut-être pouvoir bosser !

Nestor. Je ne vous permets pas de me parler comme ça !

Gwendoline. Ça tombe bien, je ne vous ai pas demandé la permission.

Nestor. (*Criant*). Pénélope !

Pénélope. (*Entrant*). Monsieur le Pré... Monsieur ?

Nestor. Veuillez raccompagner Mademoiselle à la sortie !

Pénélope. Pourquoi ?

Gwendoline. Parce qu'à l'impossible, nul n'est tenu et que Nestor « des Pines Courgettes va-t'en » est incapable d'être aimable. (*Prenant Pénélope à témoin*). Je suppose que ce n'est pas une révélation ?

Nestor. (*Choqué*). Je suis parfaitement capable d'être aimable. Seulement, j'exige que les gens à qui je fais l'honneur de ma présence tiennent compte de mon statut social.

Pénélope. Monsieur le Prési... Monsieur. Si je puis permettre ?

Nestor. Je vous écoute !

Pénélope. Le service contentieux ne croit pas que la conasse qui va nous contrôler en tiendra compte.

Gwendoline. Mais si ! Vous n'aurez qu'à la prévenir que « du con des courgettes » lui fait l'honneur de sa présence. Elle se fera sûrement un plaisir de tenir compte de son statut social. Avec un peu de chance, elle est syndiquée à la CGT. L'amabilité naturelle de votre courgette va décupler sa motivation. Enregistrez la séance et mettez-la sur le net ! Votre génie va devenir une vraie star ! Salut la compagnie !

Elle va sortir.

Nestor. Un instant !

Nestor trouve une échappatoire pour ne pas perdre la face.

Vous me testiez ?

Gwendoline. Hein !

Nestor. Oui ! C'était un jeu de rôle ? (*Répondant à sa propre question*). Parce que si c'était un jeu de rôle, la situation est tout à fait différente. Personne n'est meilleur que moi dans les jeux de rôle. N'est-ce pas Pénélope ?

Pénélope. Monsieur le Président est champion du monde !

Gwendoline. Je fais quoi ? Je reste ou je pars ?

Pénélope. Restez ! C'était un jeu de rôle.

Nestor. Pénélope avait complètement oublié de me prévenir.

Pénélope. J'en suis navrée, Monsieur le Président.

Nestor. Ne le soyez pas, Pénélope ! L'erreur est humaine.

Pénélope. Merci, Monsieur le Président.

Étonnée pas sa clémence, Pénélope reste muette.

Nestor. (*À Pénélope*). Sortez ! Vous n'allez pas rester plantée-là ! Je ne voudrais pas avoir des ennuis avec les écolos !

Pénélope. Pardon !

Nestor. Ils protègent les plantes ! Si vous prenez racine, je devrai demander une autorisation au Ministère de l'Agriculture pour pouvoir vous enlever !

Elle sort au bord des larmes.

Quelle cruche !

Elle revient.

Que se passe-t-il encore ?

Pénélope. Je me suis dit que la séance risquait d'être longue. Il serait peut-être judicieux de ne pas l'interrompre. Or, je me permets de rappeler à Monsieur le Président (*un temps, se souvenant qu'elle ne doit plus dire « Président »*), enfin à Monsieur (*prenant son souffle*) que son épouse exige qu'il boive cette soupe anticrise cardiaque qu'elle m'a demandé de lui préparer.

Nestor. Je rêve ! C'est une conjuration ! Vous voulez ma mort ? Avouez-le ! Vous serez bien contente quand vous me trouverez mort pour rachitisme ?

Gwendoline. Il y a de la marge !

Nestor. Déjà, je dois supporter des week-ends de marche à pied, passer mes soirées à faire des longueurs dans une piscine d'appartement, faire du vélo devant des émissions à la con... (*Reprenant sa respiration*). À la maison, je cherche les morceaux de viande dans l'assiette, je suis privé de dessert, je bois du café sans sucre et vous connaissez sa dernière trouvaille mensuelle ?

Un temps, il explique.

Oui ! Car Madame ma femme s'impose une idée tous les mois. Ce mois-ci, elle a trafiqué ma voiture pour que j'utilise le vélo de course qu'elle m'a acheté. Toutes ces épreuves pour une crise cardiaque que je n'ai même pas encore faite.

Pénélope. Le menu de ce jour semble excellent ! Il y a des carottes, des courgettes...

Nestor. Ah non ! Pas de courgettes, pas de carottes, pas de légumes ! Vous entendez ?

Pénélope. Que vais-je dire à Madame votre épouse ?

Nestor. Que dorénavant, je mangerai des viandes grasses noyées dans une sauce au beurre et dissimulées sous une montagne de frites. Que je n'interromprai mon repas que pour une bière brune de 19 degrés. Que je vais m'offrir un chauffeur et que si la chaise à porteur existait encore, je m'en offrirais une pour m'éviter les escaliers et que je vous désignerais volontaire pour tenir le poste de porteuse. Sortez !

Elle sort.

Scène 4

Gwendoline. Moi, c'est l'inverse ! Je ne peux plus donner mon sang depuis que je suis descendue en dessous des 50 kilos ! J'ai beau essayer de les récupérer, je n'y arrive pas.

Nestor. Vous voulez un régime ?

Gwendoline. Bon ! On le fait ce coaching en amabilité, Monsieur Piancourt.

Nestor. (*Rectifiant*). Monsieur de Piancourt, si vous le

Il s'interrompt subitement et prenant un ton complice.

Vous jouez ! Dois-je en conclure qu'un homme aimable doit pouvoir accepter qu'on écorche son nom ?

Nestor joue et s'amuse.

Gwendoline. Comprenez ce que vous voulez ! C'est votre problème, pas le mien !

Nestor. Vous êtes terrible, vous !

Gwendoline. Je peux même vous appeler Courjon, si ça m’amuse !

Nestor. J’allais vous en prier !

Gwendoline. Si vous m’en priez, cela ne m’amuse plus !

Nestor. Vous avez raison. Préférez-vous que je ne vous en prie plus ?

Gwendoline. J’ai soif !

Nestor. Désirez-vous un petit rafraîchissement ?

Gwendoline. Je ne dis pas non !

Nestor. *(Criant).* Pénélope !

Gwendoline. Vous n’êtes pas capable de le servir vous-même !

Nestor. Tout à fait ! *(Criant).* Restez où vous êtes ! *(À Gwendoline).* Je vais aller en chercher !

Gwendoline. Inutile, je n’en ai plus envie.

Nestor. Je comprends.

Gwendoline. Monsieur Salan, je voudrais vous poser une question !

Nestor. Je me ferai un plaisir d’y répondre !

Gwendoline. Pourquoi arrivez-vous à être aimable quand c’est un jeu et pas dans la vie ?

Nestor. Vous pouvez répéter la question ?

Gwendoline. Vous êtes sourd ? Je vous demande pourquoi vous arrivez à être aimable dans un jeu de rôle et pas dans la vie.

Nestor. Je ne sais pas ! C’est vous la coach !

Gwendoline. Parce que quand vous jouez, la situation ne vous semble pas réelle. Et comme la situation ne vous semble pas réelle, la personne qui vous parle ne vous semble pas réelle non plus.

Nestor. Conclusion ?

Gwendoline. Pour être aimable avec une personne, vous devrez imaginer qu’elle est quelqu’un d’autres ! Nous allons faire un exercice pratique. Tout à l’heure, vous avez été un peu rude avec votre assistante.

Nestor. Moi ?

Gwendoline. *(Mettant en exergue le côté idiot de sa question).* Pas l’ordinateur !

Nestor. Quand ?

Gwendoline. Il y a quelques minutes !

Nestor. Pas du tout ! J’ai été comme d’habitude ! Je dois bien avoir quelques défauts, mais je suis toujours d’humeur égale.

Gwendoline. Je connais des endroits où votre humeur égale vous ferait condamner pour harcèlement !

Nestor. Dans quel monde de terreur vivons-nous ?

Gwendoline. Je ne sais pas. Mais, dans le nôtre, vous allez vous excuser !

Nestor. Quoi ?

Gwendoline. Décidément, vous êtes sourd ! Vous allez appeler votre assistante avec une voix gentille et lui présenter vos excuses pour votre comportement inadmissible.

Nestor. *(Spontané).* Pas question ! *(Essayant de se justifier).* Je vais l'inquiéter inutilement. Sous une apparence de solidité, Pénélope est un petit être fragile particulièrement réfractaire à tout changement comportemental. Si elle me voit lui présenter des excuses, elle va se demander si je ne suis pas malade. Croyez-moi ! Je la connais. Mes excuses risquent de la perturber au niveau de son vécu.

Gwendoline. *(Intraitable).* Vous allez vous excuser !

Nestor. À moi, vous pouvez demander ce que vous voulez ! Mais, en tant que chef d'entreprise, je me dois de protéger mon personnel du moindre traumatisme.

Gwendoline. Je vous ordonne de vous excuser !

Nestor. On ne pourrait pas commencer par autre chose ! *(Un temps).* Enfin, vous ne me voyez pas faire ça !

Gwendoline. *(Le défiant).* Vous en seriez incapable ?

Nestor. *(Reconnaissant son incapacité).* Tout grand manager se distingue par sa capacité à reconnaître ses faiblesses !

Gwendoline. Oui, mais les tops managers se distinguent par leur capacité à les vaincre. Et c'est là qu'intervient la technique. Vous allez penser que vous présentez vos excuses à quelqu'un d'autres !

Nestor. À qui ?

Gwendoline. À qui vous voulez ! À la dernière personne à qui vous avez présenté des excuses !

Il se met à réfléchir intensément. Elle le trouve bizarre.

Ça va ?

Nestor. Je cherche !

Gwendoline. Votre femme ?

Il ne s'en souvient pas.

Une maîtresse à qui vous avez présenté vos excuses ?

L'idée lui semble saugrenue. Elle interprète sa réaction comme s'il n'avait pas de maîtresse.

Ne me dites pas que vous n'en avez pas !

Nestor. Non !

Gwendoline. Vous n'avez pas de maîtresses !

Nestor. Si ! Mais, je ne leur ai jamais présenté des excuses.

Gwendoline. Quand vous étiez jeune ! Un jeune amant présente plus facilement des excuses à ses premières conquêtes.

Nestor. Aux bonniches de la maison ! De quoi aurai-je eu l'air ?

Gwendoline. *(Pensant la chose possible).* Enfant, on n'est moins sensible à l'échelle sociale !

Nestor. Pas chez nous ! De plus, les bonniches me vénéraient. Elles n'auraient pas compris que je m'excuse. De plus, je n'étais plus un enfant. Aucune soubrette n'a eu accès à mon lit avant mes 16 ans. Père était intraitable avec les principes. C'était une autre époque.

Gwendoline. (*Énervée*). Je ne fais pas un historique de votre vie sexuelle. Je cherche une personne à qui vous avez présenté des excuses. Naïvement, je me suis dit que dans votre prime enfance, une excuse vous a peut-être échappé !

Nestor la regarde, cherche et trouve.

Nestor. Une fois ! Ma mère a exigé que je présente des excuses à mon pépé. Je l'avais traité de sale capitaliste. Dans notre famille, c'est très mal vu.

Gwendoline. On progresse ! Nous avons trouvé la personne à qui vous devez penser.

Nestor. Vous voulez que j'imagine Pénélope dans la peau de mon pépé ?

Gwendoline. Si c'est le seul moyen de lui présenter convenablement des excuses, je n'y vois pas d'objection.

Nestor. Ça va être commode ! Vous n'avez pas une autre méthode plus facile ?

Gwendoline. Non ! C'est la plus efficace pour présenter des excuses.

Nestor. (*Pensant à Pénélope et son pépé*). Quand même !

Gwendoline. Ne vous plaignez pas ! Hier, j'ai entraîné une cadre qui travaille dans un club de football. Son président est un gros macho bouffi d'orgueil.

Nestor. Ne me dites pas que ce genre d'homme existe encore ?

Gwendoline. (*Confirmant*). Hélas, si !

Nestor. Quelle horreur ! Je plains la femme qui doit travailler pour un gros macho bouffi d'orgueil.

Gwendoline. Elle était obligée de lui dire plusieurs fois par jour avec un immense sourire : « Monsieur le Président ». J'avais une journée pour qu'elle y arrive.

Nestor. Et vous avez atteint votre objectif ?

Gwendoline. Oui, mais nous avons dû bosser ! La difficulté, dans son cas, n'était pas la phrase, mais le sourire. Il est très difficile de sourire à quelqu'un qui vous terrorise et que vous méprisez.

Nestor. (*Sincèrement intéressé*). Vous faites un métier passionnant. Comment avez-vous fait ?

Gwendoline. La nudité aux barres asymétriques.

Il s'étonne. Elle explique.

Au moment où elle entre, elle compte trois secondes pendant lesquelles, elle imagine son président complètement à poil en train de jouer aux barres asymétriques. Comme son président est le genre de con plutôt ventru, cette idée inévitablement la fait sourire. Et dès qu'elle sent le sourire atteindre ses lèvres, elle lâche : « Monsieur le Président ? ».

Nestor. Ouah ! Et ça marche ?

Gwendoline. À la fin du stage, on a trouvé un prétexte pour que je puisse assister à son entrée, je peux vous dire que le sourire qui a accompagné son « Monsieur le Président » était une véritable œuvre d'art. Cela dit, je suis venue ici vous inculquer l'amabilité, pas vous

enseigner mon métier. Vous êtes prêt ? Vous l'appellez, vous imaginez qu'elle est votre pépé et vous vous lancez.

Nestor. *(Criant)*. Pénélope !

Scène 5

Pénélope entre, le regarde et fait un immense sourire.

Pénélope. Monsieur le Président ?

Long regard.

Nestor. Vous pensez à quoi ?

Pénélope. À vous, Monsieur le Président.

Nestor. Pardon ?

Pénélope. À la raison pour laquelle vous m'avez appelée.

Nestor. Pourquoi souriez-vous ?

Pénélope. Toute assistante bien formée sait qu'elle doit sourire en entrant dans le bureau de son manager.

Nestor. On vous a appris à sourire ?

Pénélope. *(Perplexe)*. Oui, dans un stage !

Gwendoline. *(Désireuse d'avancer dans sa formation)*. Bon, on y va !

Nestor. *(Se ressaisissant)*. Pénélope, tout à l'heure, j'ai été un peu dur avec vous.

Pénélope. Oh non, Monsieur le Président !

Nestor. *(Cessant de jouer)*. Ah non ! C'est déjà assez difficile de vous imaginer dans la peau de mon pépé, si en plus vous me contredites.

Gwendoline. *(Corrigeant sa faute de français)*. Contredisez !

Nestor. *(Jouant)*. Pénélope, tout à l'heure, j'ai été assez dur avec vous.

Pénélope. Mais, je vous assure que non, Monsieur le Président.

Nestor. *(Cessant de jouer)*. Je vous dis que si ! Et puis cessez de sourire quand vous m'appellez Monsieur le Président ! J'ai l'impression d'être à poil aux barres asymétriques. *(Un temps, menaçant)*. Et ne faites pas semblant de ne pas comprendre ! *(D'une voix plaintive à Gwendoline)*. C'est très inconfortable !

Pénélope. *(Pouffant)*. J'imagine, Monsieur le Président.

Nestor. *(Fâché)*. Vous vous foutez de moi !

Pénélope. Pas du tout, Monsieur le Président.

Elle ne sait si elle peut sourire.

Gwendoline. Alors, ça vient ces excuses ! Je signale que je suis payée à l'heure.

Nestor. C'est dur !

Gwendoline prend la pose d'un entraîneur sportif.

Gwendoline. Allez ! On pense à ce qu'on a dit...

Nestor. Pénélope, tout à l'heure j'ai été très dur avec vous.

Pénélope. Mais Monsieur le Président, je vous jure...

Nestor. Ta gueule !

Gwendoline quitte sa pose comme s'il avait fait un faux départ. Nestor est désolé.

Mais, elle ne m'aide pas.

Gwendoline. *(Reprenant sa pose).* On recommence !

Nestor. Oui, mais qu'elle se taise !

Gwendoline. *(Quittant sa pose).* Avec la contrôleuse, vous allez faire comment ? Recommencez cent fois et lui dire « ta gueule » entre deux prises ? *(Reprenant sa pose).* Allez, on recommence ! On pense à ce qu'on a dit et on se concentre.

Nestor. *(Jouant).* Pénélope !

Pénélope. Monsieur le Président !

Nestor. Tout à l'heure, j'ai été dur avec vous et je m'en excuse.

Gwendoline. *(Quittant sa pose).* C'est un coach de français qu'il vous faut. Ce n'est pas vous qui vous excusez. C'est elle ! Tant que vous y êtes, dites que vous lui pardonnez d'être votre souffre-douleur depuis des années, de supporter à longueur de journée les éjections agressives de votre masse graisseuse.

Pénélope. *(Perdue).* Ne vous inquiétez pas, Monsieur le Président ! Elle vous teste.

Gwendoline. Je me demande quels trucs, elle utilise pour vous supporter. Ça m'étonnerait que le strip-tease aux barres asymétriques suffise. Je suis sûre qu'elle pourrait m'en apprendre.

Pénélope. *(Perdue).* Ne vous inquiétez pas, Monsieur le Président ! Elle vous teste.

Gwendoline. *(Reprenant son explication).* C'est elle qui vous excuse ! Vous, vous devez simplement la prier d'avoir l'amabilité de bien vouloir vous excuser. *(Reprenant sa pose).* Allez et on pense à ce qu'on a dit.

Nestor. Pénélope, je vous prie d'avoir l'amabilité de bien vouloir m'excuser.

Il s'arrête. Elle attend.

Gwendoline. C'est pas fini !

Nestor. C'est pas fini ?

Gwendoline. *(Quittant sa pose).* Non, ce n'est pas fini ! Pour quelles raisons lui présentez-vous vos excuses ? On reprend la phrase depuis le début ! *(Reprenant sa pose).* Pénélope, tout à l'heure...

Nestor. Pénélope, tout à l'heure, j'ai été très dur envers vous et je vous prie d'avoir l'amabilité de bien vouloir m'excuser. Dorénavant, je ne vous traiterai plus jamais de sale capitaliste.

Gwendoline. Eh bien, il y a du boulot !

ACTE 2

Nous sommes dans le bureau du PDG et en plein entraînement.

Scène 1

Nestor. (*Jouant*). Désirez-vous une tasse de café ?

Gwendoline. Je préfère le thé.

Nestor. Nous n'avons pas de thé.

Gwendoline. (*Cessant de jouer*). C'est trop brutal ! On a l'impression que vous éprouvez un plaisir sadique à ne pas pouvoir offrir une tasse de thé à une représentante de l'administration fiscale.

Nestor. Comme si c'était mon genre !

Gwendoline. On recommence.

Nestor. Désirez-vous une tasse de café ?

Gwendoline. Je préfère le thé.

Il cale. Elle cesse de jouer.

Pensez que je suis votre pépé !

Nestor. (*Faisant un immense travail sur lui-même*). Vous m'en voyez sincèrement désolé, mais nous n'avons pas de thé.

Gwendoline. Et...

Nestor. Je vais demander à ma secrétaire...

Gwendoline. Non ! Votre contrôleuse est une femme. Si elle vous voit demander à votre secrétaire d'aller acheter du thé, elle risque de vouloir vous faire payer 2000 ans de civilisation machiste. Avez-vous les moyens de rembourser 2000 de civilisation machiste ?

Il fait non de la tête.

Il serait temps que vous appreniez que le machisme est interdit.

Nestor. (*Désireux de se rassurer*). Dans le monde de l'entreprise !

Gwendoline. Partout ! Même dans votre foyer !

Nestor est terrorisé. Gwendoline le ramène à sa formation.

On recommence...

Nestor. Désirez-vous une tasse de café ?

Gwendoline. Je préfère le thé.

Nestor. Vous m'en voyez navré, mais nous n'avons plus de thé. Je vous en amènerai.

Il hésite, cherche une solution avant de lâcher :

Dès demain !

Énervée car la contrôleuse devra attendre le lendemain, elle quitte sa pose. Il explique.

Je dois demander à ma femme où l'on en trouve.

Gwendoline. (*Épuisée*). On reprend.

NOIR

Quelques heures plus tard !

Gwendoline. On progresse ! Maintenant, il faudrait que vous soyez capable de supporter une agression.

Nestor. Sur ce point, je vous rassure, je suis excellent.

Gwendoline. Et avec le sourire ! Le contrôleur fiscal vous agresse avec le sourire. Vous devez témoigner de votre zénitude avec le sourire.

Nestor. La zénitude, je domine.

Gwendoline. Nous allons voir cela tout de suite ! (*Criant*). Pénélope !

Elle accourt.

Vous avez été chercher ce que je vous ai demandé ?

Nestor. C'est pas un peu machiste, ça !

Gwendoline. Non !

Nestor. Si !

Gwendoline. Entre femmes, le machisme est autorisé.

Pénélope. (*Apportant les victuailles*). Voilà !

Elle veut sortir.

Gwendoline. Restez ! Vous me servirez d'assistante. Premier ingrédient !

Pénélope. Une petite carotte à peine cuite.

Gwendoline. Vous n'avez rien mis dessus ?

Pénélope. Rien ! Elle est naturelle et crue.

Gwendoline la lui tend avec le sourire. Il réussit à manger la moitié avec le sourire.

Nestor. Vous avez vu, j'ai mangé.

Gwendoline. Bravo ! Monsieur a réussi à manger une carotte. Maintenant, il va dire que c'est excellent avec le sourire, remercier Pénélope d'y avoir pensé (*un temps, insistant*) et toujours avec le sourire.

Il essaye et n'y arrive pas.

Nestor. C'est trop dur !

Gwendoline. Imaginez qu'il s'agit d'un saucisson enrubanné d'une peau grasseuse ! Allez !

Il fait un immense effort de concentration, termine sa carotte et lâche :

Nestor. C'est excellent ! Je vous remercie gracieuse Pénélope. Quelle merveilleuse initiative !

Gwendoline. (*Soufflant la suite du ton de l'entraîneur pas encore satisfait*). C'est tellement bon qu'on en redemande.

Nestor. Auriez-vous l'extrême obligeance de me donner encore un petit soupçon de carotte, géniale Pénélope ?

Pénélope s'exécute.

Gwendoline. (*Soufflant la suite du ton de l'entraîneur pas encore satisfait*). Celle-là est encore meilleure que l'autre.

Nestor. (*Trouvant qu'elle exagère*). Non !

Gwendoline. (*Sûre d'elle*). Si !

Nestor. (*Du ton de celui qui sent qu'il accomplit un exploit*). Celle-là est encore plus succulente que la précédente. Je ne sais comment vous remercier, merveilleuse Pénélope. J'en prendrai encore...

Gwendoline. (*Trouvant l'épreuve réussie à la grande satisfaction de son élève*). Inutile ! L'obstacle est franchi. (*Du ton de celle qui a trouvé un autre défi*). Maintenant, nous allons manger un petit morceau de courgette.

Nestor. Oh non ! Pas la courgette !

Gwendoline. (*Intraitable*). Deuxième ingrédient !

Pénélope. (*Amusée*). Une courgette !

Gwendoline. Allez ! Pensez qu'il s'agit d'une bonne frite dégoulinante de mayonnaise.

Nestor. Quel délice Pénélope ! Je ne vous remercierai jamais assez !

Gwendoline. Et maintenant pour rincer le tout, un immense verre d'eau.

Nestor. (*Épuisé*). Je n'ai pas très soif !

Gwendoline. Mais au manager capable d'imaginer qu'il va boire d'une bonne grosse bière bien fraîche, il n'est pas nécessaire d'avoir soif pour ingurgiter un grand verre d'eau chaude subtilement salée.

Pénélope donne le verre à Gwendoline qui le lui tend.

Oh la bonne gueuze que voilà, quelle mousse ! Avec moi Pénélope :

Gwendoline et Pénélope chantent.

Ami chanceux, ami chanceux
Lève ton verre
Et surtout
Ne le renverse pas !
Et porte-le au nasibus, au frontibus au sexibus
Et glou et glou et glou
Il fait cul sec
Il est des nôtres, il a bu son eau comme les autres

NOIR

Quelques heures plus tard ! Pénélope est sortie.

Gwendoline. On progresse ! Encore un petit exercice et nous pourrions nous reposer.

Nestor. C'est tuant, l'amabilité ! (*Un temps*). Sérieusement, l'amabilité vous bouffe une telle énergie que je comprends pourquoi les Provinciaux marchent moins vite que les Parisiens.

Gwendoline. Pardon ?

Nestor. Ben oui ! Les Parisiens économisent leur amabilité afin d'avoir suffisamment d'énergie pour galoper dans le métro et réussir à s'octroyer une place assise au milieu d'une foule envieuse. Si les chaises musicales étaient une discipline olympique, les Parisiens cultiveraient les médailles d'or.

Gwendoline. Si vous le voulez bien, nous ferons de la philosophie quand nous aurons le temps. En attendant, vous allez dire à votre secrétaire qu'elle peut rentrer chez elle.

Nestor. *(Consterné).* Il est 17h ! Je la surpaye jusqu'à 17h30 !

Gwendoline. Là réside toute la difficulté ! Sinon, ce serait trop facile.

Nestor. Naturellement, je dois le lui dire avec le sourire ?

Gwendoline. Mieux que cela ! Il faut qu'elle l'accepte uniquement pour vous faire plaisir. Allez ! On renouvelle les excuses de tout à l'heure et on enchaîne.

Nestor. Attendez, il faut d'abord que je trouve quelqu'un à qui je puisse dire cela.

Gwendoline. Ne vous arrive-t-il jamais d'avoir envie que votre maîtresse vous foute la paix tout en désirant qu'elle revienne le lendemain soulager votre libido débridée ?

Nestor. Si ! Chaque fois que nous avons fini de... *(N'osant pas dire baiser)* Vous voyez ce que je veux dire. *(Un temps, admiratif).* Vous êtes douée en psychologie masculine, vous !

Gwendoline. Montrez-moi comment vous vous y prenez !

Nestor. J'ai mieux que cela !

Il va dans un tiroir et en sort un texte.

J'ai écrit ce texte. Je le sais par cœur ! Vous pourrez vérifier !

Il le tend à Gwendoline qui le lit.

Gwendoline. Approche-toi mon petit sucre en poudre ! J'ai l'impression que mon petit sucre en poudre pense que son gros petit nounours plein d'ardeur ne lui accorde pas toute l'attention qu'il mérite. Seulement, mon petit sucre en poudre doit comprendre que si son joli minois goûte le niveau de vie que son gros petit nounours plein d'ardeur lui offre, c'est parce que son gros petit nounours plein d'ardeur doit aussi se préoccuper de ses affaires ! Mon petit sucre en poudre ne saute-t-il pas de bonheur quand les petites gracieusetés de son gros petit nounours plein d'ardeur arrivent dans sa boîte aux lettres ? Elle doit comprendre : pour que son petit nounours plein d'ardeur puisse lui offrir ces petits cailloux qu'elle aime tant, le petit sucre en poudre doit accepter que le cerveau de son gros petit nounours plein d'ardeur se concentre sur ses petites affaires. Pauvre petit sucre en poudre qui ne sait pas ce que c'est que de s'occuper d'un cerveau ! Ce n'est pas grave ! On lui demande surtout d'être belle ! Aussi, le gros petit nounours plein d'ardeur propose à son divin petit sucre en poudre d'en rester là aujourd'hui ! Elle ne lui en veut pas ? Demain matin, son gros petit nounours plein d'ardeur sera en pleine forme. Le divin petit sucre en poudre lui fera-t-il le plaisir de revenir demain matin ? Parce que le divin petit sucre en poudre sait que sa présence est indispensable à son gros petit nounours plein d'ardeur ! *(Cessant de lire. Sceptique).* Et ça marche ?

Nestor. Bien sûr !

Gwendoline. Elles ne se rendent pas compte que vous les prenez pour des connes ?

Nestor. Dans le choix d'une maîtresse, la bêtise est presque aussi importante que le physique. Un physique de rêve assouvit votre libido et un cerveau limité assure votre tranquillité.

Gwendoline. Génial ! Seulement, Pénélope ne répond à aucun de ces critères !

Nestor. *(Confirmant).* Oui et non ! Elle m'idolâtre ! *(Criant).* Pénélope !

Gwendoline. Vous saurez adapter le texte !

Nestor. Évidemment !

Scène 2

Pénélope. *(Entrant).* Monsieur le Président !

Nestor. Approche-toi mon petit cœur !

Gwendoline. *(Corrigeant).* Vous ! *(Regard interrogatif de Nestor).* Approchez-vous ! Vous parlez à Pénélope et vous êtes le président de la boîte.

Nestor. *(Comprenant et rectifiant).* Approchez-vous mon petit cœur ! J'ai l'impression que mon petit sucre en poudre pense que son gros petit nounours

Il regarde Gwendoline et fait un ajout correcteur.

président ne lui accorde pas toute l'attention qu'il mérite.

Pénélope. *(Perdue).* Je ne sais pas, Monsieur le Président !

Nestor. *(Cessant de jouer).* Eh bien moi, je sais ! *(Jouant).* Seulement, mon petit sucre en poudre doit comprendre que si son joli minois goûte le niveau de vie que son gros petit nounours Président lui offre, c'est parce que son gros petit nounours Président doit aussi se préoccuper de ses affaires !

Pénélope. Je comprends, Monsieur le Président !

Nestor. *(Jouant).* Mon petit sucre en poudre ne saute-t-il pas de bonheur quand les petites gracieusetés *(le disant d'une traite)* de son gros petit nounours Président *(reprenant un rythme normal)* arrivent dans sa boîte aux lettres ?

Pénélope. *(Conciliante).* J'attends mon SMIC avec impatience, Monsieur le Président !

Nestor. *(Cessant de jouer).* Évidemment *(se concentrant pour reprendre son jeu).* Mais pour que son gros petit nounours Président puisse lui offrir ce petit SMIC qu'elle aime tant, le petit sucre en poudre doit accepter que le cerveau de son gros petit nounours Président se concentre sur ses petites affaires. *(Ne se rendant pas compte qu'il lâche une vacherie).* Pauvre petit sucre en poudre qui ne sait pas ce que c'est que de s'occuper d'un cerveau !

Pénélope. *(Résignée).* Non, Monsieur le Président !

Nestor. Ce n'est pas grave ! On lui demande surtout d'être belle ! Aussi, le gros petit nounours Président propose à son divin petit sucre en poudre d'en rester là aujourd'hui ! Elle ne lui en veut pas ?

Pénélope. *(Incrédule).* Non, Monsieur le Président.

Nestor. Demain matin, son gros petit nounours Président sera en pleine forme

Pénélope. Bien sûr, Monsieur le Président !

Nestor. Le divin petit sucre en poudre lui fera-t-il le plaisir de revenir demain matin ?

Pénélope. Évidemment, Monsieur le Président !

Nestor. Parce que le divin petit sucre en poudre sait que sa présence est indispensable à son gros petit nounours !

Pénélope. Je m'en doutais, Monsieur le Président, mais ça fait du bien de l'entendre. (*Ne sachant comment poser une question*). Monsieur le Président ?

Nestor. Oui, sublime Pénélope ?

Pénélope. Dois-je comprendre que Monsieur le Président m'autorise à quitter le bureau dès maintenant ?

Nestor. (*Cessant de jouer*). Je crois parler français !

Pénélope. Je vous remercie, Monsieur le Président ! Pardonnez mon émotion, mais c'est la première fois que ça arrive depuis toutes ces années !

Nestor. Eh bien, cela devrait arriver plus souvent ! N'est-ce pas votre avis, divine Pénélope ?

Pénélope. Si, Monsieur le Président !

Nestor. Vous avez terminé votre travail ?

Pénélope. J'ai terminé tout ce que Monsieur le Président m'a demandé de faire ! Je suis toujours en avance au cas où Monsieur le Président aurait une tâche de dernière minute à me confier.

Nestor. (*À Gwendoline*). Ce n'est pas merveilleux, cela, Mademoiselle !

Gwendoline. Incontestablement !

Nestor. (*À Pénélope*). Eh bien dorénavant, quand votre tâche sera terminée, vous pourrez vous en aller. On ne pointe pas, chez nous. Nous ne sommes pas dans l'administration. N'est-ce pas adorable Pénélope ?

Pénélope. Certainement, Monsieur le Président !

Nestor. Je vous souhaite une bonne soirée, divine Pénélope !

Pénélope. Au revoir, Monsieur le Président. (*À Gwendoline*). Mademoiselle ! (*À Nestor*). Merci Monsieur le Président !

Elle sort.

Nestor. Vous avez vu, à la fin, j'ai vachement improvisé. Vous avez raison ! Dès qu'on réussit à penser qu'on parle à quelqu'un d'autres, les mots viennent tout seul.

Gwendoline. Je crois que vous êtes au point !

Nestor. Il faudra tout de même que j'explique à l'emmerdeuse indispensable que c'était un jeu de rôle.

ACTE 3

Nous sommes dans le bureau du PDG. Une dame est entrée. Elle ressemble à Gwendoline. En fait, c'est la contrôleuse.

Scène 1

Pénélope. *(Entrant).* Vous êtes là ?

Gwendoline. Je suis désolée de cette intrusion. J'aurais voulu me présenter à l'accueil, mais je n'ai pas eu le temps. Un grand blond m'a conduit directement ici.

Pénélope. Monsieur le président croyait que vous aviez terminé.

Gwendoline. Non ! Le contrôle de vos déclarations est terminé. Il y a aussi le contrôle sur place qui, lui, ne fait que commencer. Normalement, je devais venir lundi. Comme j'étais en avance, je ne voyais pas la nécessité de gâcher mon temps et le vôtre. Voici une lettre qui explique que ma présence un peu avancée est conforme à la légalité.

Pénélope. Mon Dieu, vous êtes la connasse qui doit venir nous contrôler !

Gwendoline. Pardon ?

Nestor. *(Entrant une tasse de café à la main et s'adressant à celle qu'il prend pour Gwendoline).* Quelle bonne surprise ! Vous faites des heures supplémentaires ?

Pénélope. *(Voulant lui signaler qu'il s'agit de la contrôleuse).* Monsieur le Président !

Nestor. Pénélope, vous tombez bien ! Ne tenez aucun compte des idioties que je vous ai dites hier ! Elles faisaient partie du coaching. Je suppose que le petit sucre en poudre l'avait compris. Je vous surpaye jusqu'à 17h30, il n'y a aucune raison que vous arrêtez de travailler à 17. Par contre, dorénavant, lorsque vous aurez terminé votre tâche, vous me ferez le plaisir de venir me le dire, plutôt que de rester plantée à attendre que les aiguilles tournent. Ne vous inquiétez ! Je vous trouverai toujours une occupation.

Pénélope. *(Voulant lui signaler qu'il s'agit de la contrôleuse).* Monsieur le Président !

Nestor. *(Croyant qu'elle réagit à ses propos).* Pénélope, je ne vous surpaye pas pour regarder les aiguilles tourner. Nous ne sommes pas dans une administration. Nous, nous travaillons les heures pour lesquelles nous sommes payés.

Pénélope. *(Voulant lui signaler qu'il s'agit de la contrôleuse).* Monsieur le Président !

Nestor. En ce qui concerne la demi-heure que vous me devez, vous choisirez un jour de la semaine prochaine où vous resterez jusqu'à 18 heures.

Pénélope. Bien, Monsieur le Président !

Vexée, elle renonce à le prévenir et sort fâchée.

Nestor. *(À Gwendoline).* Vos jeux de rôle sont efficaces, mais peuvent coûter cher si on n'y prend garde. Désirez-vous une tasse de thé ?

Gwendoline. Je préférerais du café.

Il regarde sa tasse de café et croit jouer un jeu de rôle.

Nestor. Vous m'en voyez navré, mais nous n'avons plus de café. Dès demain, je vous en amènerai. Vous me direz la marque que vous préférez.

Il boit sa tasse de café d'un air entendu.

Gwendoline. (*Pensant : « tu me cherches, tu vas me trouver »*). D'accord !

Nestor. (*Parlant de la réplique autour du café*). Je crois que je le tiens.

Gwendoline. Bien sûr !

Nestor. Je l'ai travaillé avec ma femme, hier soir.

Gwendoline. Vous m'en direz tant.

Nestor. Heureux que vous soyez là. Je comptais justement vous appeler !

Gwendoline. Vous m'étonnez.

Nestor. Je comptais vous inviter cet après-midi, mais puisque vous êtes là. Ne vous avais-je pas promis de vous aider à atteindre vos 50 kilos afin que vous puissiez donner votre sang ? Eh bien, sachez que je tiens toujours mes promesses !

Gwendoline. Moi aussi !

Nestor. D'abord, pour grossir, il faut que vous intériez un principe d'alimentation simple : gras, salé, sucré. Ah ! On fait moins la fière ! Ne croyez pas que vous êtes la seule à pouvoir embêter le monde !

Gwendoline. Vous m'en direz tant !

Il sort des victuailles et les lui fait manger de force.

Nestor. Premier ingrédient ! Un gros chocolat, bien sucré ! Allez ! Imaginez que c'est une carotte. On mange tout et avec le sourire. Qu'est-ce qu'on dit ? Merci Nestor ! Vous êtes plus douée pour donner des leçons que pour en recevoir. Et maintenant, en pensant qu'on mange une immense courgette, on va ingurgiter un bon gros saucisson bien gras. Deuxième ingrédient ! Allez ! Et avec le sourire ! Je parie qu'on en redemande !

Elle fait signe non.

Si ! Allez ! Et maintenant pour rincer le tout, un bon verre de bière. On n'a pas très soif ?

Gwendoline. Il est 9 heures du matin !

Nestor. Oui, mais comme elle veut absolument donner son sang, elle va penser qu'il s'agit d'un grand verre d'eau chaude subtilement salée. Comme ça, elle n'aura pas besoin d'avoir soif. Oh la bonne eau que voilà !

Ami chanceuse, ami chanceuse

Lève ton verre

Et surtout

Ne le renverse pas !

Et porte-le au nasibus, au frontibus au sexibus

Et glou et glou et glou

Elle fait cul sec

Elle est des nôtres, elle a bu son eau comme les autres

Gwendoline. (*Explosant*). En dix ans de contrôle fiscal, j'ai subi des insultes, du harcèlement, des menaces physiques mais c'est la première fois que je subis une tentative de saoulerie. Maintenant que votre tentative d'empoisonnement a échoué, j'exige de voir votre comptabilité. Et croyez-moi ! Je vous ferai boire votre contrôle cul sec !

Nestor. (*Hurlant vers l'extérieur*). Pénélope !

Du même auteur !

Théâtre en ligne sur You Tube.

Pas si con pour un père.

Cette comédie décrit la confrontation entre une fille particulièrement gâtée et son père dont le niveau de vie a brutalement baissé.

<https://www.youtube.com/watch?v=H2rogP3eq88>

Et si on simplifiait l'orthographe !

Cette comédie décrit la confrontation entre un grammairien gardien de l'orthodoxie grammaticale et sa secrétaire partisane des SMS. Le résultat sera surprenant. Elle comporte deux versions.

1h30. <https://www.youtube.com/watch?v=jQ9vo5dysvM>

1h. <https://www.youtube.com/watch?v=vUBEO7KzQnw>

Belles-mères

Cette comédie pour huit personnages décrit la rencontre de deux familles au niveau de vie différent. Mais les riches ne sont pas toujours ceux que l'on croit. D'habitude, cette pièce dure une heure et demie, mais nous avons beaucoup improvisé.

<https://www.youtube.com/watch?v=aKxJov-0cgM>

Winston Churchill. La décision qui sauva le monde.

Pièce historique décrivant une rencontre imaginaire entre Winston Churchill et Rudolf Hess qui permet de comprendre pourquoi Churchill prit sa décision qui sauva la civilisation.

<https://www.youtube.com/watch?v=gSnuzf7a4zs/>

<https://www.youtube.com/watch?v=y6YO52eTNzI>

À l'Ombre des Pommiers.

Cette comédie pour cinq personnages décrit la bataille entre deux couples pour acquérir l'héritage d'une tante particulièrement capricieuse.

<https://www.youtube.com/watch?v=AdT0RY2nuEA>

Nous n'irons pas à l'hospice.

Cette comédie pour six personnages décrit la bataille d'un couple fortuné pour éviter l'hospice. D'habitude, cette pièce dure une heure et demie, mais nous avons beaucoup improvisé.

<https://www.youtube.com/watch?v=BgeXJ80OYTQ>

Préretraité !

One man show qui décrit les états d'âme et règlements de compte d'une personne à qui on a imposé la retraite.

<https://www.youtube.com/watch?v=38a6zH3VeCk>

Divertissement.

Scénariste de la websérie <http://orthogaffe.com/>.

110 sketches qui rient de et avec l'orthographe. Les cinq premières saisons donnent des trucs pour ne plus faire de fautes. Les suivantes (à partir du 110^{ème} épisode) se demandent pourquoi cela s'écrit comme ça.

Page pédagogique !

<http://orthogaffe.jimdo.com/>

On peut toujours dire non !

Édition Gunten (roman). 2015.

Ce roman décrit la recherche d'un présentateur télé menacé de mort qui voudrait savoir à qui il a fait du tort. Il se plonge dans son passé.

Version papier

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=195

Version Kindle

http://www.amazon.fr/peut-toujours-dire-non-ebook/dp/B00WIR4NJC/ref=sr_1_3?s=books&ie=UTF8&qid=1430918087&sr=1-3

Les questions d'Aurélien ! Livre II. Néron... et si c'était un brave type ?

Éditions Gunten (roman). 2012.

Écrit en collaboration avec **Catherine Hague**, ce roman raconte les aventures d'Aurélien jeune historien du XXII^{ème} siècle invité à se promener dans l'Histoire pour réaliser sa thèse. Cette fois, il doit essayer de savoir si les accusations des témoins contre Néron (Suétone et Tacite) suffiraient pour le faire passer devant un jury américain.

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=166

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/Néron-c'était-brave-questions-dAurélien-ebook/dp/B00BT0J3B2/ref=sr_1_5?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153987&sr=1-5&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Les questions d'Aurélien ! Livre I. Mais qui a foutu le bordel dans l'Europe en 814 ?

Éditions Gunten (roman). 2011.

Écrit en collaboration avec **Catherine Hague**, ce roman raconte les aventures d'Aurélien, jeune historien du XXII^{ème} siècle invité à se promener dans l'Histoire pour réaliser sa thèse. Cette fois, il doit essayer de savoir si l'Europe aurait pu se construire en 814 et pourquoi cela ne s'est pas fait.

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

Version Papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=2&products_id=151

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/foutu-bordel-lEurope-questions-dAurélien-ebook/dp/B005WZT8XI/ref=sr_1_4?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154027&sr=1-4&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Le Juge et le Ministre suivi des Killers

Éditions Gunten (théâtre). 2005.

Ce livre comprend deux comédies. La première décrit la rencontre entre un ministre et un juge qui s'est juré d'avoir sa tête. La seconde s'amuse du monde de l'entreprise en décrivant la vengeance d'une femme que son petit copain a dû virer pour prouver sa qualité de manager.

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/Théâtre-Juge-Ministre-suivi-Killers-ebook/dp/B00EECIMS/ ref=sr_1_7?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154098&sr=1-7&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261307/Theatre-Juge---Killers.ebook>

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=1&products_id=55

Monstres ordinaires,

Éditions Gunten (roman). 2002.

22 histoires dont la plupart finissent mal (mais pas toutes) qui décrivent la rencontre entre un bourreau et sa victime. La moitié des récits se déroule dans le passé et l'autre dans le monde actuel.

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/Monstres-ordinaires-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00ED04X2O/ref=sr_1_6?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154072&sr=1-6&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261303/Monstres-ordinaires.ebook>

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?products_id=79

Le siècle des Pardase

Éditions Gunten (roman). 2001.

Roman policier qui décrit les conséquences sur une famille d'un testament écrit par Monsieur Pardase, il y a un siècle. Testament peut être synonyme de vengeance.

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?products_id=77

Version Kindle.

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

http://www.amazon.fr/siècle-Pardase-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00DU6TA9I/ref=sr_1_1?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153937&sr=1-1&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Version Ipad.

<http://www.numilom.com/261303/Monstres-ordinaires.ebook>

Winston Churchill. La Décision qui sauva le Monde

Éditions L'Harmattan (théâtre). 2001.

Pièce historique décrivant une rencontre imaginaire entre Winston Churchill et Rudolf Hess, qui permet de comprendre pourquoi Churchill prit cette décision qui sauva la civilisation.

Version papier.

http://www.amazon.fr/Winston-Churchill-Décision-Sauva-Monde/dp/2747502244/ref=sr_1_13?ie=UTF8&qid=1381166300&sr=8-13&keywords=bernard+fripiat

Pièces de théâtre accessibles gratuitement.

Site construit par Nicky Ward où vous retrouvez toutes mes pièces.

<http://bernard-fripiat.jimdo.com/pièces/>

Pédagogie.

L'orthographe. 99 trucs pour en rire et la retenir

Éditions Gunten. 2013.

De loin, le meilleur livre d'orthographe que j'ai écrit (sa possession vous dispense de vous procurer les autres qui sont épuisés ou hors de prix sur Amazon). Vous y trouverez toutes les questions que mes stagiaires m'ont posées en 20 années d'animation. Chaque point d'orthographe offre une dictée comique et renvoie à un sketch de la série orthogaffe.com. Ces deux apports permettent de revoir la matière en riant.

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=170

Version Kindle vivement déconseillée.

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/266616/L-orthographe---99-trucs-pour-en-rire-et-la-retenir.ebook>

Au commencement était le verbe, ensuite vint l'orthographe.

Éditions Le Seuil. 2015.

Une histoire de l'orthographe qui complète le précédent et explique, en 130 *pourquoi*, nos principales difficultés orthographiques.

https://www.amazon.fr/commencement-était-verbe-ensuite-lorthographe/dp/2757857630/ref=pd_sim_14_3?ie=UTF8&dpID=415ObRkNj2L&dpSrc=sims&preST=_AC_UL160_SR97%2C160_&refRID=T3GA8R913F87XFTMFJPN

Orthogaffe.com en bande dessinée,

Éditions Demos. 2012.

Écrite en collaboration avec **Nicky Ward**, cette bande dessinée présente les deux premières saisons de la série orthogaffe.com. Le livre est malheureusement épuisé, mais vous pouvez trouver les planches sur Facebook, dans le groupe fan d'orthogaffe. Je peux aussi vous les fournir par mail (b.fripiat@noos.fr) sur simple demande.

Comment réussir vos examens ? L'intelligence ne vous dispense pas d'être malin

Éditions Demos. 2007.

Ce livre offre des trucs pour réussir les concours, tant à l'oral qu'à l'écrit.

Version Ipad

<http://www.numilog.com/37789/Comment-reussir-vos-examens---L-intelligence-ne-nous-dispense-pas-d-etre-malin.ebook>

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD